

## FILLE D'ÉCOSSE (THE PRIDE OF THE CLAN) (US 1917)

Titoli di lavorazione/Working titles: The Lass of Killean; The Reeds of the Clan. regia/dir: Maurice Tourneur. scen, adapt: Elaine Stern[e] [Carrington], Charles E. Whittaker. photog: John van den Broek, Lucien Andriot; [asst. Charles Van Enger]. scg/des: Ben Carré (scenery). mont/ed: Clarence Brown. cast: Mary Pickford (Margaret MacTavish), Matt Moore (Jamie Campbell), Warren Cook (Robert, Earl of Dunstable), Kathryn Browne Decker (Countess of Dunstable), Ed Roseman (David Pitcairn), Joel Day (The Dominie), [Leatrice Joy (extra)]. prod: Mary Pickford Film Corporation. dist: Artcraft Pictures Corporation. première: 01.07.1917 (Strand Theatre, NY). uscita/rel: 08.01.1917. copia/copy: DCP (2K), 87' (da/from 35mm pos. acet., 4100 ft., + 16mm pos., 2800 ft. [7 rls.], 19 fps); did./titles: ENG. fonte/source: The Mary Pickford Foundation, Los Angeles.

Film preservato per la prima volta nel 1956 dalla Library of Congress come master positivo 16mm ricavato dal negativo camera nitrato della Pickford; nuovo master positivo di sicurezza 35mm creato dalla Mary Pickford Company negli anni '60; edizione 16mm creata nel 1970 da David Shepard utilizzando entrambe le fonti. Assemblaggio narrativo preparato nel 2024 da David Pierce per la Mary Pickford Foundation utilizzando scansioni fornite dal Library of Congress National Audio-Visual / Conservation Center. *First preserved 1956 by the Library of Congress as a 16mm master positive from Pickford's nitrate camera negative; new 35mm safety master positive created by the Mary Pickford Company in the 1960s; 16mm edition created 1970 by David Shepard using both sources. Restoration in progress; narrative assembly prepared 2024 by David Pierce for the Mary Pickford Foundation using scans provided by the Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center.*

*Kevin Brownlow, dans Mary Pickford Rediscovered (1999), plante le décor : « Intitulé à l'origine The Lass of Killean, c'est la première des deux productions pour Mary Pickford que Maurice Tourneur a été obligé de réaliser lorsqu'il a signé avec Artcraft. ... Tourné en extérieur à Marblehead, ce film avait un aspect authentique remarquable. ... [Tourneur] apportait à ses films un sens de la composition et de l'éclairage si frappant qu'une seule image suffit à les reconnaître. L'histoire des pêcheurs écossais lui a fourni ses éléments favoris – la mer, les tempêtes, les oiseaux, les bateaux – et il a réalisé une production à l'atmosphère riche. ... Tourneur n'essaie pas d'embellir ses personnages avec du maquillage ou des éclairages. La petite communauté, avec ses cabanes basses aux toits de chaume, ses cochons et ses oies qui se promènent dans la rue, revêt une réalité documentaire. ... Le directeur artistique était Ben Carré, ... dont l'attitude envers son métier était révolutionnaire. ... La fierté du clan semble si authentique qu'il aurait pu être réalisé en Écosse ». En 1916, il n'était pas courant pour une production de Fort Lee d'organiser une expédition complète dans un lieu éloigné pour un tournage prolongé, mais ce fut le cas pour le tournage de Fille d'Écosse. Une voiture de tourisme fut louée, avec le caméraman John van den Broek sur le siège avant à côté du chauffeur, et, derrière, Maurice Tourneur et le directeur de production Sam Mayer, avec Ben Carré coincé entre eux. Ils partaient ainsi en reconnaissance de la côte océanique de la Nouvelle-Angleterre, du Connecticut au Maine, avant de prendre un train de nuit à Portland pour retourner à Fort Lee. En chemin, ils s'arrêtèrent à Salem, dans le Massachusetts. C'est là qu'ils louèrent une autre voiture pour se rendre dans le petit village côtier de Marblehead, et c'est là qu'ils trouvèrent ce qui allait devenir l'emplacement de Killean, le village de pêcheurs écossais de leur histoire. C'est sur une péninsule rocheuse, Marblehead Neck, juste à l'est du village central, que tous les décors extérieurs ont été construits, ce qui a nécessité une grande quantité d'équipes expérimentées et un soutien logistique. « J'ai dû réquisitionner tout le monde, les machinistes, les charpentiers, les accessoiristes, les peintres et les électriciens », se souvient Ben. « J'étais très enthousiaste quant aux possibilités qui s'offraient à moi : je pouvais construire un village-rue menant au promontoire rocheux dominant la vue sur l'océan. En contrebas, il y avait une crique où le bateau de Mary Pickford s'échouerait. » Selon certaines informations, l'équipe de tournage est restée sur place pendant 5 à 6 semaines. Leurs péripéties n'étaient pas toujours prévues dans le scénario. Ainsi, le dimanche 12 novembre 1916, une*

tragédie faillit se produire ; la vieille goélette de pêche qui avait été remorquée en mer pour filmer quelques scènes clés, contenant Pickford, Tourneur, plusieurs acteurs et les caméramans, prit l'eau. Deux caméras se perdirent dans les profondeurs lorsque la goélette coula. Presque tout le monde dut sauter et nager pour sauver sa vie. Pickford et Tourneur étaient toujours à bord ; il la sauva après qu'une vague l'eut renversée, et ils eurent la chance de s'en sortir vivants. Des foules de spectateurs, qui assistaient quotidiennement au tournage, furent témoins du drame depuis le rivage, ce qui est rapporté dans le *Moving Picture World* (02/12/1916). La société dut revenir pour des reprises. Lorsqu'il sortit à New York en janvier 1917, les fans de Pickford se pressèrent pour voir le film, impatients de voir leur favorite dans le rôle d'une jeune écossaise fougueuse qui devient cheffe de clan. *Variety* (05/01/1917) énuméra ses points forts : « [Il] est marqué par de nombreux détails accessoires, qui ne sont peut-être pas essentiels au récit lui-même, mais qui enrichissent l'image et contribuent à la construction de l'atmosphère. L'offre n'a rien de sensationnel, mais elle a la force de la simplicité dans la narration et du pittoresque des lieux et des personnages. ... L'église du village est au centre d'une série intéressante de scènes de caractère, la vie religieuse de la communauté fournissant de bonnes études de genre, [et] les coutumes locales sont bien intégrées dans les scènes de fiançailles et de cour... ». La couleur locale est également mise à l'honneur grâce à une abondance de dialecte écossais dans les intertitres de l'œuvre.

Dans son autobiographie (*Sunshine and Shadow*, 1956), Pickford qualifie le film d'« échec désastreux » et raconte que sa carrière, avec une telle œuvre, l'a échappé belle. Brownlow note que « Mary avait oublié une critique [*Exhibitors Trade Review*, 13/01/1917], qui déclarait : “Il est fort possible que la polyvalence dont elle fait preuve tout au long de la production fasse en sorte que les critiques le classent comme le meilleur film dans lequel elle est apparue au cours de sa carrière extraordinairement réussie de star du drame muet” ». Après une projection en 1969, Richard Koszarski a écrit dans *Film Quarterly* (hiver 1969-1970, « *Lost Films from the National Film Collection* ») : « L'œil de Tourneur pour la composition est sans faille, égalant ou surpassant le travail de Griffith à la même époque, et les performances sont plus retenues que dans la majorité du film *Intolérance*. Il est clair que ce film avait dix ans d'avance sur son temps ».

– Thomas A. Walsh, Catherine A. Surowiec